

ATELIERS D'ÉCRITURE, UNE SCÈNE LITTÉRAIRE

Mary Anna Barbey

Ça vient d'Amérique! Dans la bouche de ceux pour qui l'écriture ne peut procéder que d'une source d'inspiration divine, cette sentence équivaut, sinon à une condamnation, du moins à un rejet des ateliers d'écriture hors de la scène littéraire. Dans cette optique, ceux qui les fréquentent ne seraient pas de «vrais écrivains». Comprenez: l'écriture n'est pas pour eux. Il y a, bien sûr, malentendu, qu'il s'agit d'élucider.

En réalité, les ateliers d'écriture helvétiques viennent, non pas d'outre-Atlantique, mais de mai 68. Nés du souffle libertaire, ils proposaient de sortir l'usage de l'écriture des cénacles élitistes et de la rendre accessible à tous. L'écrit, affirme la sociologue Valérie Amaudruz Solano, est devenu «le code d'expression de la civilisation occidentale». Par la production d'un texte, l'individu non seulement consolide sa propre identité, il acquiert aussi une visibilité sociale et obtient en retour une confirmation de sa place dans le monde; en un mot, il tient la clé du code.

Parmi les pionniers des ateliers d'écriture en Suisse, il faut citer l'écrivain Werner Wüthrich, auteur dramatique bernois, qui a vécu longtemps à Vienne et revendique une filiation à la fois ouvrière et brechtienne. Ses premiers ateliers ont été créés à la fin des années 1970 dans le cadre de la Volkshochschule à Berne et de la Centrale suisse d'éducation ouvrière. En Suisse romande, la soussignée créait un premier atelier en 1980, sous l'égide de l'Université populaire de Lausanne.

Comme le mouvement de mai 68 dont ils sont nés, ces ateliers s'orientaient selon deux axes. D'une part, ouverts à tous sans prérequis, offerts souvent dans le cadre d'institutions de formation, ils prolongeaient dès l'origine, les objectifs de l'éducation populaire, tout en ouvrant l'ère de la formation des adultes. D'autre part, centrés sur la production de et par l'individu, ils ne pouvaient que mobiliser fortement la pulsion autobiographique. Par la suite, certains ateliers ont pris l'option de favoriser surtout le développement personnel, l'écriture devenant un support à la recherche psychologique. L'exploitation de l'effet miroir de l'écriture ne conduit pas pour autant, comme on l'a parfois prétendu, à une pratique de «psychothérapie sauvage»; il s'agit encore et toujours d'une démarche visant à augmenter le pouvoir de chacun sur son propre destin.

L'aspect *littéraire* du travail en atelier s'est développé en référence, il est vrai, à la longue tradition américaine du *creative writing* – c'est-à-dire de l'enseignement de l'écriture en tant que branche légitime du cursus scolaire et universitaire – mais aussi sous l'impulsion d'animateurs-écrivains soucieux de renforcer la lisibilité des textes produits, et leur pouvoir de communication. Il n'a jamais été question cependant de faire de l'art pour l'art; le travail en atelier cherchera toujours à susciter ce que Joseph Conrad appelle la «conviction subtile mais invincible d'une solidarité qui tisse ensemble d'innombrables cœurs solitaires... qui lie l'humanité tout entière – les morts aux vivants, et les vivants à ceux encore à naître.» On ne saurait mieux définir les buts de l'atelier d'écriture.

* * *

En s'inscrivant une première fois, les participants aux ateliers n'ont pas toujours conscience de l'étendue de l'offre ni des outils qu'ils vont, s'ils persévèrent, acquérir en direction d'une meilleure capacité de communication et de création. Néanmoins, ils savent, la plupart du temps, dire ce qu'ils espèrent y trouver. On peut citer notamment trois motivations entendues fréquemment.

S'exprimer, ou *la rage de l'expression*, pour reprendre les termes de Francis Ponge. Certains participants évoqueront clairement leur quête d'un moyen d'expression, notamment ceux qui, l'âge venant, voient passer le temps sans avoir réalisé l'un ou l'autre de leurs rêves de jeunesse. Le moyen d'expression, quel qu'il soit – peinture, musique, expression corporelle, écriture –, offre un support à cette quête à la fois identitaire et de contact. Cependant, le statut de l'écriture, parmi les arts, est particulier puisque chacun possède déjà quelques outils de base: grammaire, vocabulaire, notions textuelles glanées au cours des

lectures (il n'est pas question ici des ateliers destinés spécifiquement à remédier à l'illettrisme). On peut s'imaginer écrivant!

Autre particularité, l'écriture, davantage que la musique ou la peinture, raconte l'histoire de chacun. *L'auto-reconnaissance* est donc inéluctable.

On pourrait voir dans ce besoin d'expression une exacerbation de l'individualisme si caractéristique du siècle que l'on vient de quitter. C'est en tout cas une des dérives possibles. L'animateur-écrivain devra donc, tôt ou tard, interroger: s'exprimer, oui, mais pour quoi faire? Certes, écrire permet de mieux savoir «qui on est» (beaucoup avouent d'ailleurs utiliser le journal intime dans ce but); mais la participation à un atelier implique bien autre chose: on va, ici, se montrer aux autres et, ce faisant, être *reconnu, écouté, entendu*. Il s'agit d'en avertir les participants d'emblée; ceux que l'expérience pourrait effrayer auront ainsi tout loisir de chercher un autre moyen d'expression offrant davantage de distance.

Se perfectionner. Si le but premier de l'atelier d'écriture doit être de faciliter l'expression écrite de chacun, dans un climat exempt de jugements de valeur, il est néanmoins évident que la plupart des participants vont bientôt exprimer le désir de *progresser*, c'est-à-dire d'améliorer l'efficacité de leur écriture, qu'il s'agisse de leur écriture personnelle ou de celle qu'ils sont contraints d'utiliser dans la vie professionnelle.

L'art de l'animateur-écrivain, dès lors, consiste à permettre une réflexion formatrice à propos des textes sans soulever les vieux démons du temps de l'école: peur de la critique, rivalité avec autrui, sentiments d'impuissance... Ensemble, participants et formateur tenteront d'identifier, dans l'écrit présenté, «ce qui marche», tout en signalant en douceur ce qui «passe» moins bien. Ainsi, peu à peu, chaque groupe fera l'apprentissage de la réflexion *sur* l'écrit, développant à la longue un espace de confrontation, voire de contradiction, qui laissera l'auteur maître de ses choix.

Transmettre. Beaucoup de participants désirent, par l'écriture, transmettre une expérience, une histoire, une vision de l'existence. Leurs destinataires sont très divers mais il convient de signaler tout particulièrement l'essor actuel, bienvenu, de la transmission *familiale*, conséquent sans doute au vieillissement de la population mais lié aussi à un intérêt accru pour les thèmes de la filiation et de l'appartenance.

La question de la transmission pose aussi celle, difficile, de la *publication*. Certains formateurs estiment que si le talent se révèle en atelier, il doit être encouragé dans son cheminement naturel, si possible jusqu'à la reconnaissance officielle qu'offrent la maison d'édition, la scène théâtrale, l'émission de radio, le magazine... D'autres considèrent que l'atelier est un lieu d'écoute, d'échange et de perfectionnement, éventuellement un tremplin pour se dire ailleurs, mais ne doit pas être parasité par des préoccupations de reconnaissance extérieure. Toutefois, comme le dit Valérie Amaudruz Solano, quelle que soit l'option du formateur, «la publication n'apaise pas le besoin de se dire.»

* * *

Peut-on parler d'un lien entre les ateliers d'écriture et la «scène littéraire»? Si par ce terme, on entend les lieux où se propage une vision élitiste de l'artiste ravagé et solitaire, ployant sous le poids des géants qui l'ont précédé, il ne faudra pas y chercher les participants de l'atelier d'écriture. Ceux-ci, à l'instar de Conrad, aspirent à la solidarité, tout en sachant que la création littéraire a toujours été, et sera toujours, le fruit d'un être seul.

Si, en revanche, on entend par «scène littéraire» toute activité qui, de près ou de loin, touche à la *création de textes* et à l'encouragement de la *lecture*, alors les ateliers d'écriture, par le nombre de personnes qu'ils mobilisent et la ferveur pour la lecture qu'ils suscitent, font incontestablement partie cette scène. Ils y occupent une place certes modeste mais proche de tous ceux, nombreux, qui cherchent dans l'écrit des raisons, et l'art, de vivre.

* Mary Anna Barbey, écrivaine, licenciée en philosophie, anime des ateliers d'écriture en Suisse romande depuis plus de vingt ans. Elle est l'auteure de plusieurs livres parus aux Éditions Zoé, Genève.